

JEUDI 13 JANVIER 2011 - N° 534

DUPRAZ... STRASBOURG... GHIB... JACKSON... MORENCY... MESSINA... WALTON... BOBCATS... GRIFFIN... SCHMITT

4 DÉFAITES DE SUITE DIJON N'Y EST PLUS

SUR LE TERRAIN ET AU MICRO
MEJIA DONNE
LA LEÇON

M 03252-534 - F: 3.00 €



BasketNews n°534 - jeudi 13 janvier 2011 DOMAINE: 4,20 € - BEL: 3,00 € - Port. ext. 1,30 €

www.basketnews.net

BasketNews n°534 – Jeudi 13 janvier 2011



« En France, il y a le confort donc certains se sentent un peu trop dans une situation de confort »

MEJIA, CE QU'IL A SUR LE COEUR

« C'EST NOUS, LES ETRANGERS, QUI AVONS LA PRESSION ! »

Né et élevé à New York, d'origine dominicaine, passé par la D-League, l'Italie et la Grèce, Sammy Mejia, à bientôt 28 ans, est un joueur et un homme mûr. La situation à Cholet, l'année de galère à Larissa, l'Euroleague, Jasikevicius, l'ailier de Cholet a un avis argumenté sur tout. Y compris sur les revendications des joueurs français qui, à ses oreilles, ne sonnent pas justes. Pas impliqués dans la vie du championnat de France les « étrangers » ? Mejia, lui, prouve qu'on peut l'être.

Propos recueillis par Fabien FRICONNET

Cette victoire contre Limoges, vous en aviez bien besoin...

C'était un match capital. Nous venions de perdre deux matches, contre Fenerbahçe et Chalon, et il fallait revenir, reconstruire de la confiance. Limoges nous a proposé une défense de zone pendant quarante minutes et c'est la première fois que

cela nous arrivait. On n'a pas pu courir, on a dû jouer lentement donc le match n'était pas très excitant.

Y avait-il de l'inquiétude ? On sentait que votre saison risquait de prendre une mauvaise tournure...

Nous étions concernés ! C'était le genre de

match clé à ne pas perdre. On a beaucoup de pression en'to A. Dès que tu perds un ou deux matches, tu perds le momentum, la dynamique. Mais l'expérience de l'an dernier nous a servi et nous avons eu à remonter des écarts dans des matches clés et nous l'avons fait. On a fait du bon travail contre Limoges, je pense. Nous étions tellement

frustrés après la fin de l'Euroleague ! Nous avons vraiment le sentiment d'avoir mérité d'aller au Top 16. Nous n'avons pas eu trop de chance.

Ne pas faire le Top 16 vous paraît injuste ?

J'ai ce sentiment. J'ai aussi le sentiment que nous avons fait ce que nous avions à faire. Alors c'est vrai qu'il nous manque une victoire. Nous aurions dû gagner à Vilnius. D'un autre côté, Barcelone pouvait aussi gagner à Vilnius et ça changeait tout pour nous. Après, perdre à Fenerbahçe le dernier jour, c'est assez logique.

Ce qui fait mal au cœur c'est que Sarunas Jasikevicius signe en cours de route à Lietuvos rytas, les qualifie, donc vous élimine, puis s'en va...

C'est clair ! Quand on a entendu qu'il partait, nous étions déçoutés ! Après, je ne connais pas la situation à Vilnius, mais c'est encore un petit truc de plus qui fait mal...

La semaine dernière, après la défaite à Chalon, Erman Kunter a dû vous tuer à l'entraînement, non ?

Il nous tue toujours à l'entraînement ! Ça n'a rien changé. Nous sommes déçus d'avoir perdu à Chalon car quand on voit les résultats de ce week-end, avec les défaites de Roanne et Gravelines, nous serions premiers ! Mais il faut apprendre de ses erreurs, c'est comme ça.

Les défenses d'Euroleague se sont beaucoup focalisées sur toi. Une difficulté de plus ou une fierté ?

C'est un compliment de recevoir ce genre d'attention, mais il est clair que ça rend tout difficile. Les équipes d'Euroleague sont si fortes que si elles ont vraiment un objectif défensif, neuf fois sur dix elles l'atteindront. Cela a été un challenge, finalement, pour moi. Ça a aidé mon équipe car ça a ouvert des opportunités pour mes coéquipiers. Et puis ça a aidé en championnat aussi car quand tu joues un match de championnat avec l'intensité de l'Euroleague, tu es difficile à battre. D'ailleurs, ne plus avoir l'Euroleague fait une grosse différence pour nous. Il va falloir s'habituer à jouer une fois par semaine.

Après avoir drafté (57^e par Detroit en 2007), tu as fait le camp des Pistons, puis un bout de saison en D-League, puis tu es parti en Italie. La D-League, c'est quelque chose que tu ne conseillerais pas à un jeune joueur ?

Déjà, il faut voir que toutes les situations sont différentes. Dans mon cas, je n'avais pas l'intention de finir la saison en D-League mais plutôt de me montrer, essayer de trouver une place en NBA, et si ça ne marchait pas, de

ne pas perdre de temps. Je connais pas mal de gars qui y jouent toute leur carrière, qui poursuivent ce rêve de NBA, c'est leur choix, mais moi non. Je voulais explorer un peu le basket européen. Le truc, c'est que je voulais rester en D-League jusqu'au « showcase », avec tous les scouts autour, en me disant que si rien n'arrivait au « showcase », rien n'arriverait ensuite. Parfois, un gars ou deux trouvent une place en NBA même longtemps après le « showcase », mais c'est très rare.

Tu as joué quelques mois en Italie (Capo d'Orlando) puis quelques mois en Grèce (AEL Larissa). Qu'en as-tu retiré ?

En Sicile, c'était formidable. Super équipe, supers dirigeants, supers fans. C'était ma première expérience, je ne savais pas à quoi m'attendre, et j'ai été satisfait. Après, en Grèce... Le niveau de jeu est super mais tout le reste est compliqué, que ce soit au niveau du versement des salaires ou de l'organisation. Sur le terrain, parfait, hors du terrain, un vrai bazar. C'était un vrai challenge de rester concentré sur le jeu et, d'ailleurs, je suis parti un mois avant la fin de la saison. Mais la Grèce est un pays formidable à part ça. La nourriture, la ville, tout était chouette.

Tu auras 28 ans le 7 février. C'est évidemment encore jeune pour un basketteur mais on a l'impression que tu es passé inaperçu jusqu'à l'année dernière...

Je pense que la chance joue pour beaucoup dans une carrière. Pour ton premier contrat, si tu vas dans une équipe où tu joues bien et surtout que l'équipe gagne, que tout est super, ça change tout pour la suite. Tu es installé. Il faut trouver une bonne situation, où tu es exposé, et c'est parti ! Sinon, tu n'as pas beaucoup de marge de manœuvre, pas beaucoup de contrôle. Ma saison en Grèce, c'était un pas en arrière. Je marquais des points mais mon équipe perdait tout le temps, donc je n'avais aucune reconnaissance. Mais je ne suis pas amer du tout. Je suis venu en France, j'ai trouvé une bonne situation, on a joué l'Euroleague, on s'est bien débrouillé. Le passé est le passé.

En Grèce, le Pana et l'Olympiakos ne laissent aucune place aux autres, alors qu'en France, les résultats surprenants se succèdent. Cela t'inspire quoi ?

C'est la première chose que j'ai constatée en France : l'imprévisibilité. L'ASVEL devait tout écraser, Le Mans était finaliste l'an dernier et aujourd'hui en difficulté, Chalon, Le Havre et Hyères-Toulon n'étaient pas supposés jouer les premiers rôles... Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas, en France, de Panathinaïkos ou d'Olympiakos avec 35 millions de dollars de budget ! Je pense que c'est mauvais pour

la ligue grecque, cette domination, car les autres équipes savent qu'elles n'ont aucune chance de progresser, de rêver à quoi que ce soit. En France, certaines équipes ont des budgets plus élevés que d'autres, bien sûr, mais la différence n'est pas si importante, finalement, et sur le terrain ça ne se voit pas tant que cela.

Cela fait débat en France : avoir du suspens toutes les semaines ou avoir des locomotives ?

Je suis sûr que la France adorerait avoir un Panathinaïkos ou un Olympiakos mais quand il n'y a pas l'argent... Je veux dire... Cette année, en Euroleague, quasi toutes les équipes que l'on a jouées ont au moins un joueur dont le salaire est équivalent à toute la masse salariale de Cholet. Et parfois, ces équipes en ont plusieurs dans leur roster. Que voulez-vous faire ? Moi, je trouve très bien qu'il y ait des surprises toutes les semaines en Pro A. Et puis les gens ont tendance à être gourmands, ils veulent leur gros contrat, sauf que si tu ne touches pas cet argent parce que le club t'a fait des fausses promesses, tu

« On a le sentiment d'avoir mérité le Top 16 »



tomber de haut. Ce que tu n'as pas ailleurs, tu l'as en France, et vice-versa. On ne peut pas tout avoir. La France est stable de ce point de vue, c'est un atout, et c'est important pour un joueur ! Tu sais, en Grèce, c'était dur. Je venais de me marier, ma femme est venue avec moi et la situation n'était pas rose, il y avait du stress à la maison ! Et ça, je ne le veux plus.

« We love France but USA number 1 »** Tu as dit cela à la caméra à la fin du All-Star Game. Vous aviez un message à faire passer, vous les joueurs étrangers du championnat de France, un an après que les Français eurent utilisé le All-Star Game pour faire passer le leur ?

Cela n'avait rien de personnel. On savait ce qui s'était passé l'année d'avant, on savait que les joueurs français militaient pour réduire le nombre d'étrangers. Ça, je le comprends. Ils veulent protéger les leurs. Mais dans le même temps, il faut comprendre que nous ne venons pas en France parce que nous voulons gagner beaucoup d'argent, car la France ne paye pas autant que pas mal d'autres pays. Quand j'entends

que nous sommes des mercenaires... Dans toutes les équipes en France, les étrangers sont souvent les joueurs les plus rentables, et quand ça ne va pas, qui paye les pots cassés ? Les Français ?

Non, les étrangers. C'est nous qui avons la pression. L'an dernier, en début de saison, Cholet gagnait mais, rien que le premier mois de compétition, j'ai dû passer dans le bureau du coach quatre fois car coach Kunter n'était pas satisfait de mes performances. Cette pression, vous l'avez quand vous êtes étranger dans une ligue. Vous pensez que, quand nous avons gagné le titre l'an dernier, les gens de Cholet se souciaient de notre nationalité ? Le basket, ça n'est pas une question de passeport, ou de couleur de peau, ou je ne sais quoi, c'est une question de : est-ce que je suis bon ? Est-ce que l'équipe gagne avec moi ? On ne se plaint pas que des Européens aillent en NBA, c'est normal, les meilleurs jouent, c'est la règle du jeu ! Si quelqu'un est meilleur que moi, je le dis du fond du cœur, qu'on le prenne à ma place. Je trouverais ça normal ! Il y a beaucoup de Français qui se font plus d'argent que les étrangers en Pro A, pas un ou deux, beaucoup ; et ceux-là ne font pas nécessairement des meilleures saisons que les étrangers, au contraire ! En France, il y a le confort donc certains se sentent un peu trop dans une situation de confort. ■

(*) Tous les ans en janvier, toutes les équipes de D-League sont rassemblées, sous l'œil des scouts NBA et des agents, pour jouer des matches dont la vocation est de servir de « marché ».

(**) « On adore la France mais les USA ont gagné ».

SAMMY MEJIA VU PAR LA PRO A

LA GRANDE CL

Si le championnat s'arrêtait aujourd'hui, le capitaine de Cholet Basket (1,98 m, 27 ans) ferait un bon MVP. Après une campagne d'Euroleague de très haut niveau, Mejia maintient son équipe tout en haut du classement. Ce scoreur atypique suscite en tout cas un concert d'éloges de la part des acteurs du championnat.

Par Thomas BERJOAN



Jean-François Melles

SAMUEL MEJIA EN UN CLIN D'ŒIL

• Né le 7 février 1983 à New York • USA/DOM • 1,98 m • Arrière-ailier

Saison	Club	Ligue	MJ	% Tirs	%3-pts	Pd	Rb	Pts
2003-04	De Paul	NCAA	32	39,3	37,0	4,4	4,3	7,9
2004-05	De Paul	NCAA	30	44,3	28,8	3,3	5,0	11,8
2005-06	De Paul	NCAA	27	48,4	29,0	2,5	4,0	15,1
2006-07	De Paul	NCAA	34	48,1	35,3	2,6	5,9	14,1
2007-08	Fort Wayne	D-League	12	47,6	25,0	2,7	9,0	21,1
2007-08	Capo d'Orlando	Lega (Italie)	16	50,0	28,3	1,9	5,1	11,3
2008-09	Larissa	Esake (Grèce)	19	48,5	30,9	1,8	3,2	14,1
2009-10	Cholet	Pro A	36	47,1	36,6	2,8	3,4	13,8
2010-11	Cholet	Pro A	13	50,3	35,3	3,4	3,8	17,2

Tous nos interlocuteurs sont unanimes. Ce diable de Mejia n'est pas tout à fait ce qu'il donne à voir. Dans un sport où la vitesse est devenue la vertu reine, depuis deux saisons, le nouveau caïd de la Pro A serait un « faux lent », nous dit-on d'Orléans à Strasbourg. « Les gens pensent qu'il est lent ? », interroge Ricardo Greer, le grand frère spirituel de Sammy, né à New York comme lui, de parents dominicains. « Et bien, il tue un paquet d'équipes lentement alors ! (Ricardo se marre). Sa façon de jouer est trompeuse et il s'en sert vraiment à son avantage. »

Et comment ! Dans un groupe qui a épuisé ses forces sur le double front de l'Euroleague et de la Pro A, sous les ordres d'un coach, Erman Kunter, qui aime répartir les minutes sur ses nombreux hommes de main, Mejia brille. Quatrième scoreur du championnat (17,2 unités en moyenne), au sein d'une équipe qui partage la tête avec Roanne et Nancy, la performance est remarquable. L'année dernière déjà, Sammy avait fait forte impression. Pour faire court, disons simplement que le Dominicain a progressé dans tous les secteurs statistiques ! Le week-end dernier, après la déconvenue de Cholet à Chalon, c'est Limoges qui a subi les foudres de l'arrière-ailier choletais : 20 points et 3 passes. Les Limougeauds peuvent se consoler en se disant qu'ils ne sont pas les premiers. Ni les derniers. Mejia est sur une série en cours de 8 matches de suite bouclés avec au moins 15 points marqués.

Un oiseau rare

« C'est un profil de joueur comme on n'en voit pas souvent », nous explique Philippe Hervé, le coach d'Orléans qui a perdu contre Cholet au cours de la 3^e journée. « C'est un faux lent, il a de l'amplitude technique, il ne va pas très vite, mais chez lui, tout se fait en changements de rythme et tout est

bien maîtrisé. » « Ce n'est pas un gars qui a une explosivité absolue, mais il agit en trompe l'œil », rajoute Frédéric Sarre, le coach de Strasbourg. « C'est un Boris Diaw dans l'idée. On a l'impression que c'est un joueur qui enchaîne des choses relativement lentement mais en fin de compte, il avance bien, et il est plutôt assez rapide et surtout il déstabilise l'adversaire. »

Sur le parquet, à son contact, l'impression laissée à ses adversaires est un peu la même. « Tu le vois, physiquement, il n'est pas impressionnant, ce n'est pas un bodybuilder, il n'est pas monstrueux, pas costaud, pas forcément super athlétique, pas d'énorme détente et c'est ça qui est fort, parce qu'il domine quand même », confie Stephen I Brun de Nancy, admiratif.

**« Il agit en trompe-l'œil »
Fred Sarre**

Mejia n'est donc pas physiquement spectaculaire. Il n'est pas non plus totalement déshérité. « Il a un rapport entre technique, vitesse et

puissance qui est vraiment intéressant », fait remarquer le coach Sarre. « Il a souvent aussi un rapport de taille avantageux avec son défenseur, notamment quand il joue poste 2 », rajoute Philippe Hervé. Disons que si l'arrière de Cholet n'est pas transporté par un physique qui se suffit à lui-même, ses possibilités athlétiques ne constituent pas non plus un frein à son arme première : une maîtrise technique de premier plan.

Un joueur de fondamentaux

« Ce qui m'impressionne le plus, c'est sa technique individuelle et notamment sa capacité à se créer son tir lui-même », affirme Fabien Causeux, son coéquipier depuis deux ans. « Les dribbles, les feintes du regard, il est vraiment très fort en un-contre-un. Je pense que c'est un des meilleurs attaquants du championnat. » « Techniquement, il est fort », enchaîne Philippe Hervé. « On ne voit pas souvent des profils comme le sien, poste 2½/3, avec de longs segments et



ASSE

cette capacité à tirer à trois-points, dans le petit périmètre ou à aller au bout. Il a toute la panoplie. » Mejia ne dispose pas d'un point fort impeccable mais la palette de ses options est très large. Il fait d'ailleurs partie, avec Tremell Darden de Nancy, des rares joueurs actuels à maîtriser le pull-up jumper, ce tir en suspension à trois ou quatre mètres après départ en dribble. « Il a beaucoup de tenue dans son tir », détaille Fred Sarre. « Il a souvent tendance à s'adapter à ce que lui propose le défenseur dans ses tirs. Parfois, il shoot vite, parfois, il choisit d'attendre. Cette distance à 3-4 mètres lui convient bien. »

Ce qui ne l'empêche pas de parfois finir dessous. Stephen Brun l'intérieur de Nancy est bien placé pour en parler. « Pour sa taille, son maniement de balle en dribble est vraiment très bon. Là où il est fort sur ses drives (pénétrations), c'est que même quand il percute le défenseur, il arrive toujours à reprendre un appui pour se rééquilibrer. Il prend des tirs difficiles, sur une jambe, en déséquilibre, mais ce sont des tirs qu'il met parce qu'il parvient toujours à placer son bras. Il a une main capable de trouver le cercle dans des positions difficiles. » Très félin. Il retombe sur ses pattes. « Il arrive toujours à s'en sortir », note coach Hervé. « Même quand il est dans une situation où on pourrait penser qu'il pourrait être en difficulté, il trouve toujours un moyen de s'en sortir, ce qui prouve qu'il est un attaquant de grande qualité. »

Plus qu'un attaquant

Coach Sarre refuse pour Mejia l'étiquette d'attaquant unidimensionnel. « Ce n'est pas un vrai attaquant, au sens où je l'entends. » Voyez-y un compliment. « Il a un panel de jeu plus large. Au niveau des courses, transitions, dans l'attitude et le comportement défensif, la participation au travail d'équipe, c'est assez cohérent ce qu'il fait. » Mejia n'a pas besoin d'avoir toujours le ballon entre les mains pour exister. Déjà, fait rare chez un scoreur, il n'hésite pas à la rendre. Avec 3,8 passes par match, il est le meilleur de son équipe dans la catégorie et appartient au Top 20 du championnat. « Il est aussi très altruiste », nous affirme Fabien Causeur. « Il est aussi très fort en jeu sans ballon, sur les coupes au cercle, pour se démarquer, pour avoir des shoots ouverts, il est malin. »

« Il sent bien le jeu, il a une bonne lecture, il sent bien les coups, il va au rebond offensif, il se démerde quoi ! », rajoute Philippe Hervé. L'autre raison de la relative discrétion de Mejia sur un terrain, c'est évidemment son tempérament. « Sammy est un mec très calme », avance Ricardo Greer. « En dehors du terrain, il blague beaucoup mais sur le parquet, il ne montre pas grand-chose. Il interiorise beaucoup. Il fait ce qu'il a à faire, ne se laisse jamais envahir par l'émotion et il fait son travail. Ça a l'air de marcher pour lui. » Il est très serein », ajoute

**« Il est vraiment très fort en un-contre-un »
Fabien Causeur**

Fabien Causeur. « C'est un mec simple, qui aime bien déconner. J'aime bien le prendre comme exemple à ce niveau-là. On sent qu'il aime sa vie, il aime ce qu'il fait, et à côté de ça, il est quand même super fort sur le terrain. C'est un exemple. » Discret peut-être. Mais pas du genre à se cacher non plus. « Dans les moments chauds, il veut la balle », a remarqué Stephen Brun. « Il a ce sang-froid. Il a la tête sur les épaules et il ne fait pas n'importe quoi. Il reste toujours serein. »

Au bon moment, au bon endroit ?

À l'intersaison 2010, après le titre de champion de France, Erman Kunter avait fait de son Dominicain la priorité des résignations. Avant même Mickaël Gelabale, parti de toute façon à l'ASVEL pour un prix inabordable. Mais le coach turc savait sur qui reposait véritablement son attaque. « Ce qui fait la différence aujourd'hui pour Mejia, c'est son niveau de confiance », estime coach Hervé. « Il a un gros niveau de confiance en lui, il prend des risques avec beaucoup de réussite. Ça transforme un joueur. La confiance, c'est tout pour un sportif de haut niveau. Il en a emmagasinée beaucoup la saison dernière, le leadership lui est désormais attiré parce qu'il l'a gagné tout au long de la saison dernière. Après, il a aussi développé de l'agressivité avec Erman (Kunter). Beaucoup plus d'intensité. Offensivement mais aussi défensivement. Ce n'est pas un défenseur

né mais il a progressé, notamment dans sa défense sur porteur de balle. » Il est désormais le capitaine de CB. Sammy aura 28 ans début février et atteint enfin pleinement son potentiel après un début de carrière pas tout à fait à la hauteur de son talent. « Je le suis depuis qu'il est passé en Italie », nous confie coach Sarre. « Il sortait d'une carrière universitaire intéressante, il avait de bonnes stats. C'est le genre de joueur qu'on attend assez haut tout de suite. Alors, est-ce qu'il a connu un temps d'adaptation au jeu européen ? Est-ce aussi un garçon qui avait besoin de cette mise en confiance absolue et une grande part de responsabilités comme il a trouvée et comme il a su rendre à Cholet ? Peut-être un peu de maturité aussi... »

Et demain ? Avec ce qu'il a montré en Euroleague (15,1 pts à 50,0%, 5,5 rds et 2,7 pds) et aussi en six matches d'Eurocup 2010 (22,8 pts à 62,7%, 3,7 rds et 2,7 pds), il serait surprenant que Mejia résiste aux sirènes de l'étranger. Pourrait-il reproduire ce genre de performances hors des Mauges ? « À Cholet, c'est l'arme numéro 1 », lâche Stephen Brun. « Il peut tenter beaucoup de choses. Il a montré qu'il a le talent. Les équipes d'Euroleague par exemple, l'ont ciblé, mais ça ne l'a pas empêché de faire quelques cartons ! Après, s'imposer dans la hiérarchie d'une grosse équipe, c'est autre chose. La confiance des coéquipiers et du coach, ça facilite les choses. Dans les grosses équipes, le droit à l'erreur n'existe pas. » Aller dans une grosse équipe européenne, ça veut dire comprendre que je vais jouer 3 ou 4 fois sur des périodes de 6 minutes de temps de jeu », prévient coach Hervé. « Et sur ces minutes, il faut être totalement intense et efficace des deux côtés du terrain, avec ou sans ballon. Alors oui, il peut, après c'est une question de disposition mentale. » Autre challenge qui pourrait attendre. Sammy : l'équipe nationale, avec la République Dominicaine. Déjà, fin novembre 2010, Charlie Villanueva l'exhortait via Twitter à rejoindre la sélection cet été. Même son de cloche du côté de la diaspora française. « Quand on a joué contre Cholet, je lui ai dit : Sammy, tu dois aider ton pays », glisse Ricardo Greer. « Dans l'ailé, il serait parfait avec la République Dominicaine. Il a le niveau. Il sera un renfort super pour le groupe. » On a toujours besoin de classe. ■

Mejia restera 4 ans en NCAA à De Paul (2004-07) et ne connaîtra la NBA qu'en pré-saison avec les Pistons (en 2007).

